



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Thierry Ollivier

Bouteille à anse-goulot en étrier en forme de renard

Pérou, Mochica, phase IV, IV^e – V^e siècle après J.-C.

Terre cuite moulée et engobée

24 x 19 x 12.5 cm

FGA-ETH-AM-0164

Provenance

Ancienne collection Rémy Audouin, 1975, puis collection Gérard Berjonneau ; acquis chez Millon et Associés, à Paris, le 20 septembre 2017, lot n° 20.

Inédit.



Un renard peut en cacher deux autres

À propos d'un vase Mochica de la Fondation Gandur pour l'Art

Depuis quelques années, la Fondation Gandur pour l'Art a à cœur de développer sa collection d'archéologie précolombienne : c'est une façon de rendre compte, à travers des objets soigneusement choisis, des préoccupations de l'homme face à ses dieux et à l'outre-tombe. Les Mayas, les Incas, les Aztèques, les Mochicas sont quelques-uns des peuples dont l'archéologie est aujourd'hui bien représentée dans nos collections.

Les vases à anse-goulot en étrier

La céramique, qui correspond à 90 % de l'ensemble de l'art Mochica, est, à côté de la métallurgie, le moyen d'expression le mieux connu de cette civilisation du Pérou précolombien¹. La collection de la Fondation Gandur pour l'Art en compte actuellement une dizaine d'exemplaires. Ces récipients, produits entre le II^e siècle avant notre ère et le IX^e siècle de notre ère, nous éblouissent aujourd'hui encore par la perfection de leurs formes, par la finesse de leur matériau et par la qualité de leurs décors. La forme la plus répandue est celle de récipients fermés, – rappelant une gourde ou une bouteille – munis d'une anse-goulot dite « en étrier ». Principalement réalisés à l'aide de moules bivalves, ces vases ont tantôt une panse globulaire, alors décorée de scènes narratives peintes, tantôt prennent l'aspect de sculptures de céramique en ronde-bosse². Elles sont alors céphalomorphes – en forme de têtes humaines – ou en forme d'animaux. La cuisson des vases dans une atmosphère oxydante leur donnait une tonalité brune tirant sur l'orange³; ils étaient ensuite lustrés. Ces vases sont bichromes, leurs tons bruns orangés contrastant harmonieusement avec des éléments (l'anse-goulot en étrier ainsi que certains détails) recouverts d'un engobe crème.

Ces sculptures en terre cuite se caractérisent par leur réalisme et leur naturel, mâtinés d'une forme de stylisation : ainsi, les artistes ont excellé à rendre leurs sujets vivants⁴. Certains vases céphalomorphes ressemblent d'ailleurs à de véritables portraits⁵. Quant au règne animal, il a tout

¹ DONNAN, « L'iconographie Mochica », p. 370.

² Sur ces questions, voir DONNAN, « Moche Ceramic Technology », p. 117-126 et PURIN, *Vases Mochicas, pass.* Le nôtre se rattache au type A.

³ DONNAN, « L'iconographie Mochica », p. 371.

⁴ DONNAN, « L'iconographie Mochica », p. 372.

⁵ DONNAN, « L'iconographie Mochica », p. 372, fig. 296. Parmi les vases-portraits remarquables, on mentionnera celui de la collection Dora et Paul Janssen, contemporain du vase qui nous occupe ici : LE FORT, *Traces des Amériques*, p. 206-207.



entier constitué une formidable source d'inspiration pour les Mochicas⁶. Enfin, certains vases représentent des êtres surnaturels, réunissant des traits humains et des éléments animaux : faisant écho à des conceptions religieuses en lien avec le chamanisme, ils n'en sont pas moins extrêmement expressifs.

Des vases reflets du statut social de leur propriétaire

La question de l'usage de ces récipients est délicate : certes, la céramique Mochica était déposée dans les tombes, en guise d'offrande funéraire. Néanmoins, les fouilles récentes de sites d'habitat, notamment à San José de Moro, ont également livré des céramiques de ce genre, montrant que plusieurs types de ces récipients étaient attestés à la fois dans des contextes domestiques et dans des tombes⁷. Il semble donc que cette céramique était d'abord produite pour un usage domestique et rituel – mais était surtout un signe de statut social, un peu comme la céramique attique en Grèce dans l'Antiquité classique. Elle était ensuite utilisée en offrande funéraire, accompagnant ainsi le défunt dans sa dernière demeure, pour témoigner devant l'Éternité du statut social dont il jouissait de son vivant⁸.

Quand un renard se fait vase...

Le récipient qui nous occupe ici est une bouteille à anse-goulot en étrier, en forme de renard. Ce n'est pas un cas isolé puisque dans sa thèse, Danièle Lavallée en comptait 39 représentations rien que dans la céramique, après les félins, les camélidés, les cervidés et les singes⁹. Dans le matériel connu et accessible, on dénombre plusieurs vases en forme de renard, pleinement animal ou anthropomorphisé à des degrés divers. Ainsi aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles se trouve une bouteille en forme de renard couché¹⁰ et au Hoodmuseum de Dartmouth, une bouteille en forme de renard croquant une souris¹¹. Parmi les renards anthropomorphisés, qui adoptent des attitudes ou des attributs humains, on citera une tête de renard du Dallas Museum of Art¹², le vase-

⁶ Voir LAVALLÉE, *Les représentations animales*, pass.

⁷ DEL CARPIO PERLA, « La Ocupación Mochica », in CASTILLO BUTTERS *et al.*, 2008, pass.

⁸ BERNIER, « Moche Decorated Ceramics », pass.

⁹ LAVALLÉE, *Les représentations animales*, p. 173.

¹⁰ Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, inv. A.AM 39-92, Mochica IV ; PURIN, *Vases Mochicas*, p. 183-184, pl. LXXIV.

¹¹ Dartmouth, Hoodmuseum, inv. 180.25.25939. Voir aussi une bouteille-renard du Larco Museum de Lima.

¹² Dallas Museum of Art, inv. 1971.18 (400-600 de notre ère).



renard assis en tailleur du Museum of Fine Arts de Houston¹³ ou encore le vase en forme de renard agenouillé du Museum of Fine Arts de Boston¹⁴.

Notre vase, brun et orangé, relevé par des détails de couleur beige (l'intérieur des oreilles, les dents, les griffes), se singularise par toute une série de traits. D'abord, parce qu'il s'agit d'une charmante scène de famille : c'est en effet une renarde et ses deux petits qui prêtent leurs rousseurs à ce vase. La renarde est assise, tête tournée vers l'arrière, queue ramenée sous la patte arrière gauche. Elle tient jalousement devant elle, entre les griffes blanches de ses pattes antérieures, un récipient globulaire, à embouchure ronde (*fig. 1*). Si l'on y regarde de plus près, on distingue deux tout petits renardeaux, blottis l'un contre l'autre, de profil, modelés en léger relief sur la croupe de la renarde (*fig. 2*) : ils y sont maintenus par une ligature en relief, passant sous le ventre et nouée sur l'avant, de couleur blanchâtre, qui contraste avec la robe fauve de leur mère¹⁵.

L'originalité de ce vase tient ensuite à la manière étonnante dont les deux petits sont figurés, attachés sur le dos de leur maman, qui semble inspirée de la façon dont les femmes portaient les enfants sur leur dos. Cet élément trahit une forme d'anthropomorphisation de l'animal. Enfin, en dépit de ce détail curieux et amusant qui fait d'elle une vraie mère à la manière des humains, l'attitude de la renarde est très animale : aux aguets, oreilles dressées, yeux globuleux grand ouverts, babines largement retroussées dévoilant ses crocs blancs, – manifestement fière de sa prise –, elle paraît à la fois menacer le spectateur qui voudrait s'emparer de son butin et le considérer avec connivence.

Réalités et mythes du renard dans les sociétés andines

Notre renarde correspond d'ailleurs assez fidèlement au type du renard local, le renard chenu, ou renard de Magellan, dit encore renard de Sechura (*Pseudalopex Sechurae*). En espagnol, c'est le *Zorro andino* : ce *Zorro* qui court les régions semi-désertiques des Andes est caractérisé par un pelage plus gris que roux sur une grande partie du corps, passant au blanc et au crème sur les zones inférieures. Sa tête, son dos et ses oreilles peuvent présenter des taches brunes ou rougeâtres. C'est un chasseur opportuniste, qui se nourrit de ce qu'il trouve : charognes, plantes, insectes et œufs d'oiseaux composent son régime habituel. La femelle donne généralement naissance à une portée de deux à cinq renardeaux.

¹³ Houston, Museum of Fine Arts, inv. 2006.269.

¹⁴ Boston, Museum of Fine Arts, inv. 78.111 : un vase probablement moderne, mais produit à partir d'un moule ancien.

¹⁵ Le thème de la femelle accompagnée d'un ou de deux petits, qu'elle lèche ou lutine, fut lui aussi très apprécié, comme nous le montrent – entre autres – deux vases du Musée d'Anthropologie et d'Archéologie de Lima : otarie et biche, avec leurs petits : KLEIN, *La cerámica Mochica*, pl. V et VIII.



L'animal est attesté de longue date dans ces régions puisque des ossements fossiles, identifiables à ceux de cette espèce, ont été mis au jour en plusieurs endroits, notamment dans des tombes. Il s'agit alors de renards offerts en sacrifice funéraire (dans certaines tombes de la nécropole de la Plataforma Uhle, à côté d'autres animaux tels que des cochons d'Inde, des chiens, des chauves-souris et bien sûr, des camélidés)¹⁶. Sa vocation d'animal funéraire lui vient probablement du fait qu'on l'associait à la Lune – il apparaît sous forme de statuettes dédiées au temple de la Lune, à Moche¹⁷ –, à la nuit, et par conséquent au monde des morts¹⁸.

Mais il serait réducteur de ne le considérer que comme un animal en lien avec la mort, qu'il était de mauvais augure de croiser¹⁹. Les Amérindiens avaient bien observé que c'était un chasseur hors-pair, thème à l'origine de nombreux mythes et images (*fig. 3* : un vase Mochica en forme de chasseur de têtes revêtu d'une peau de renard). C'est aussi un personnage familier des contes populaires andins, où il apparaît comme un protagoniste un peu ridicule, ce qu'il n'est ni dans la tradition orientale, ni chez Ésope, où son trait dominant est la ruse. Dans ces contes populaires, il perd souvent la face dans un duel qui l'oppose à un autre animal bien plus petit que lui, comme le crapaud²⁰.

Enfin, autre signe de l'importance du renard dans la pensée symbolique Mochica : il fait partie des quelques animaux habilités à orner le diadème 8 et le nasal d'argent du seigneur d'Ucupe, enterré à Huaca del Pueblo, au début du V^e siècle de notre ère²¹. Et c'est aussi un renard qui prête ses traits à deux coiffes Mochica en cuivre et coquillage, l'une conservée à l'Eskenazi Museum of Art²², l'autre présente sur le marché de l'art (*fig. 4*)²³.

La renarde, le miel et laalebasse

Que nous dit cette renarde ? Elle protège ce qui ressemble à un butin, sur lequel notre chasserresse opportuniste aurait mis la patte. Cet objet rond, dont l'intérieur est de couleur claire, pourrait en effet être unealebasse. Unealebasse similaire à celle que tient notre renarde, aussi originaire du Pérou et contenant des figurines d'oiseaux et de poissons, est d'ailleurs l'un des plus étonnants artefacts de la collection Janssen²⁴. La couleur claire – presque dorée – du contenu de l'objet que la

¹⁶ Dans les tombes 8 et 14 de la nécropole de Plataforma Uhle : GOEPFERT, « Ofrendas y sacrificio de animales », in CASTILLO BUTTERS *et al.*, 2008, p. 235.

¹⁷ LAVALLÉE, LUMBRERAS, *Les Andes*, p. 175.

¹⁸ FORTANÉ, « Les contes de renard », p. 224.

¹⁹ FORTANÉ, « Les contes de renard », p. 224.

²⁰ Sur cette question, voir FORTANÉ, « Les contes de renard », p. 225-228.

²¹ BOURGET, *Les rois Mochica*, p. 199-200, fig. 257-258, et p. 232.

²² Bloomington, Indiana University, Eskenazi Museum of Art, inv. 2003,1.

²³ Galerie Fürstenberg, Paris.

²⁴ LE FORT, *Traces des Amériques*, p. 202 (de tradition Nazca).



renarde tient entre ses pattes me laisse penser qu'il pourrait s'agir de miel. Or, on sait par les mythes précolombiens que le miel des ruches sauvages était recueilli dans desalebasses²⁵. Quoi qu'il en soit, c'est assurément un beau et précieux trophée que notre renarde ne compte pas partager...

La question se pose ici de savoir si cette scène peut être mise en relation avec un mythe ou avec un autre texte littéraire, ou s'il s'agit d'une simple scène de genre. En d'autres termes, que se passait-il dans la tête du propriétaire de ce vase : cette renarde éveillait-elle en lui le souvenir de récits mythiques sur les origines du monde, des êtres et des choses ? Car les mythes amérindiens – notamment les mythes du Chaco, région correspondant à la Bolivie, au Paraguay et au nord de l'Argentine –, réservent au renard une place de choix et l'associent très souvent au miel, dont il raffole²⁶. Ces mythes, qui évoquent une aube des temps où « les animaux étaient des hommes », mettent souvent en scène Renard ou Renarde dans un rôle de chasseur de miel, grimpant parfois aux arbres pour aller remplir sesalebasses du liquide tant convoité²⁷. Dans le même esprit, un mythe des Ayoré du Chaco occidental décrit une renarde voleuse de miel (le caractère voleur du renard semble être un invariant de cet animal) qui, par sa glotonnerie, en prive ses compagnes²⁸. Punie par viol pour son comportement, elle est mère de nombreux enfants, ce qui en fait le prototype de la maternité : elle sera néanmoins dépouillée de ses petits par les hommes. Est-ce la raison de la présence sur notre vase du miel et des petits attachés sur son dos ? Nous aurions alors dans ce vase une illustration de ces thèmes fondateurs de la mythologie andine, évoquant la renarde voleuse et glotonne, affamée de miel, qui protège ses petits en les attachant à son dos.

Pour conclure, que nous dit cette renarde ? Elle nous dit qu'elle adore le miel et que les mythes andins constituent un trésor qu'il est intéressant de mettre en relation avec les productions artistiques des civilisations qui les ont vu naître.

Dr Isabelle Tassignon
Conservatrice de la collection Ethnologie
Fondation Gandur pour l'Art, juin 2018

²⁵ Mythe Mundurucu de « Sarigue et ses gendres » : « Un jour, le 'renard mangeur de miel' invite sa femme à se munir d'unealebasse et à l'accompagner. Il grimpe dans un arbre où se trouve une ruche et il appelle : 'Miel, miel !'. Le miel s'écoule de la ruche et emplit lesalebasses ». LÉVI-STRAUSS, *Du miel aux cendres*, p. 68-69 (M₉₇).

²⁶ LÉVI-STRAUSS, *Du miel aux cendres*, p. 76-86.

²⁷ Cf. *supra*, note 25.

²⁸ BERNAND-MUNOZ, *Les Ayoré du Chaco septentrional*, p. 194.



Bibliographie

BERNARD-MUNOZ, Carmen, *Les Ayoré du Chaco septentrional : étude critique à partir des notes de Lucien Sebag*, Paris-La Haye, 1977.

BERNIER, Hélène, « Moche Decorated Ceramics », in *Heilbrunn Timeline of Art History*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2000.
http://www.metmuseum.org/toah/hd/moch/hd_moch.htm (août 2009).

BOURGET, Steve, *Les rois Mochica. Divinité et pouvoir dans le Pérou ancien*, Musée d'Ethnographie de Genève, 31.10.2014 – 03.05.2015, Paris-Genève, 2014.

CASTILLO BUTTERS, Luis Jaime, BERNIER, Hélène, LOCKARD, Grégory, RUCABADO YONG, Julio (eds), *Arqueología Mochica. Nuevos Enfoques*. Actas del Primer Congreso Internacional de Jóvenes Investigadores de la Cultura Mochica, Lima, 4 y 5 de Agosto 2004, Lima, 2008 (*Actes & Mémoires de l'Institut Français d'Études Andines*, 21).

DEL CARPIO PERLA, Martin, « La ocupación Mochica medio en San José de Moro », in CASTILLO BUTTERS *et al.*, *Arqueología Mochica*, p. 81-104.

DONNAN, Christopher B., « Moche Ceramic Technology », *Nawpa Pacha: Journal of Andean Archaeology*, 3 (1965), p. 115-135.

DONNAN, Christopher B., « L'iconographie Mochica », in S. Purin, *Inca-Pérou, 3000 ans d'histoire*, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 21.09.1990 – 30.12.1990, Bruxelles, 1990, p. 370-383.

FOURTANÉ, Nicole, « Les contes de renard. À la croisée des traditions orientale, occidentale et andine », *Cahiers du CRICCAL*, 34 (2006), p. 221-228.

GOEPFERT, Nicolás, « Ofrendas y sacrificio de animales en la cultura Mochica. El ejemplo de la Plataforma Uhle, Complejo arqueológico Huacas del Sol y de la Luna », in CASTILLO BUTTERS *et al.*, *Arqueología Mochica*, p. 231-244.

KLEIN, Otto, *La cerámica Mochica. Caracteres estilísticos y conceptos*, Valparaiso, 1967.

LAVALLÉE, Danièle, *Les représentations animales dans la céramique Mochica*, thèse, Université de Paris, Institut d'ethnologie, Paris, 1970.

LAVALLÉE, Danièle, LUMBRERAS, Guillermo, *Les Andes de la Préhistoire aux Incas*, Paris, 1985.

LE FORT, Geneviève (dir.), *Traces des Amériques. Hommage aux cultures précolombiennes. Collection Dora et Paul Janssen*, Genève, 2005.

LÉVI-STRAUSS, Claude, *Du miel aux cendres*, Paris, 1966 (*Mythologiques*, II).

PURIN, Sergio, *Vases Mochicas des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles, 1980 (*Corpus Antiquitatum Americanensium*, Belgique I, i-ii).



Illustrations complémentaires



Fig. 1 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.



Fig. 2 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.



Fig. 3 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Thierry Ollivier

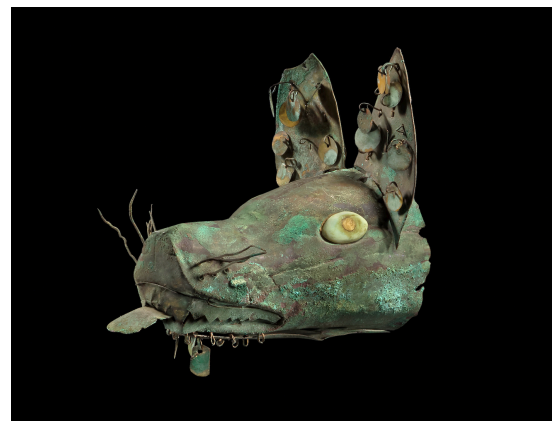


Fig. 4 © Courtesy Galerie Fürstenberg, Paris. Photographe : Michel Gurfinkel